

Oscar Murillo : Estructuras resonantes

Yoann Van Parys



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/27256>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Oscar Murillo : Estructuras resonantes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 01 décembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/27256>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2017.

EN

Oscar Murillo : Estructuras resonantes

Yoann Van Parys

- 1 Le phénomène Oscar Murillo – puisque ses travaux successifs ont plutôt reçu un bon accueil et ont relativement bien tenu la distance aux quatre coins du monde, contrairement à quelques autres coqueluches du marché – publie ici un petit catalogue en écho à sa triple présentation française au CAPC de Bordeaux, au Jeu de Paume de Paris et à la Maison d'art Bernard Anthonioz de Nogent-sur-Marne, (mai 2017-février 2018). Comme souvent chez lui, s'affirme un principe de « rebond », c'est-à-dire une structure de base, souvent déjà chargée de signes, couverte d'un nouveau contenu, se trouvant ainsi redynamisée. Ce catalogue pourrait se concevoir comme un télescopage entre couplet et refrain, allant en s'enrichissant et auquel le lecteur assisterait. Telle est la dynamique fondamentalement musicale à l'œuvre chez l'artiste, et on devrait sans doute chercher du côté de la salsa, de la Cumbia voire du Reggaetón afin de trouver des styles musicaux probants et ainsi affûter notre comparaison. Oscar Murillo vient en effet de Colombie, pays plein d'énergie, notamment urbaine, auquel il rend souvent de manifestes hommages. Le titre de ce livre démontre en quelque sorte ce « rebond », en le plaçant toutefois sous une autre appellation, cependant proche : « Structures en résonance ». Cette structure en résonance, pour Murillo, est une métaphore de la vie actuelle, où les images s'enchaînent, s'enlacent, s'accumulent et se confrontent, au gré des différents voyages que l'on mène et des différentes expériences que l'on fait, sur un rythme toujours plus dense. Salsa endiablée, donc... Il y a d'abord un texte d'Osei Bonsu qui est la curatrice en charge du programme Satellite 10 qu'elle a placé sous l'intitulé « La clameur de l'insatisfaction » (p. 8-9). Son texte donne le fil rouge biographique qui résonne dans le travail d'Oscar Murillo, depuis le militantisme syndical de son père, actif dans une plantation de cannes à sucre dans le sud-ouest de la Colombie jusqu'à l'installation de sa famille dans l'East London. Elle parle aussi de la transition entre le biographique et le générique en évoquant les figur(in)es campées par Murillo : ses Human Ressources, ainsi qu'il les nomme. Osei Bonsu parle d'une « clameur de l'insatisfaction » : échos des combats que nous menons dans la vie quotidienne.

- 2 Vient ensuite une conversation entre la curatrice et Françoise Vergès prolongeant la réflexion sur le statut polysémique de l'étranger et du migrant, pouvant être a fortiori également désirable (« Cartographier les vies invisibles », p. 12-15). Enfin, débute une partie plus longue de l'ouvrage, dévolue à l'artiste, qui combine des photographies et de courtes phrases semblant être tirées d'un enregistrement ou d'un journal intime lu à haute voix par une ou plusieurs personnes. Ce sont en fait des propos d'ouvriers colombiens, recueillis par Clara Dublanc, repris fragment par fragment d'une page à l'autre, au regard des images présentées. En effet, ce livre-ci revient sur, ou plutôt repart musicalement d'une exposition faite par Oscar Murillo à New York à la galerie David Zwirner en 2014. Pour cette exposition, Murillo a fait venir à New York treize ouvriers originaires de La Paila en Colombie, agissant tel un agent de voyage et de tourisme artistique, si ce n'est que les ouvriers furent bel et bien mis à contribution à la Big Apple. Ils furent conviés à réaliser des chocolats, dans une sorte de grande symphonie – mi-parodique, mi-empathique – à la création, au tourisme et à l'interaction avec l'autre, vue volontiers sous des airs joyeux, participatifs et culinaires, moitié performance, moitié sculpture. Un peu peinture aussi, du fait du côté aqueux et « salissant » du chocolat. A la fin de la publication, Murillo présente des pages extraites d'un autre « travail en cours » et précise qu'il s'agit d'un livre d'artiste/de voyage intitulé THEM. Des dessins, entre esquisses véhémentes et notes prises à la volée, concluent donc le livre dans un roulement de tambour. Pour mieux faire l'objet d'une autre reprise encore, tôt ou tard, on l'imagine...